

## Victor Segalen, l'écrivain incertain

Said OUCHARI

*Université Hassan II de Casablanca (Maroc)*

s.ouchari@edu.umi.ac.ma

<https://orcid.org/0009-0004-5855-4820>

### Resumen

Esta contribución examina la doble recepción de Victor Segalen. Dentro de la crítica segaleniana existe una divergencia, incluso una tensión, que ha sido poco estudiada. Esta doble recepción incluye a estudiosos que presentan a Segalen con un enfoque global de la alteridad, con claras posiciones ideológicas en su cuestionamiento del cristianismo y su deconstrucción de los mitos coloniales. Otros críticos adoptan el enfoque opuesto, relativizando la idea del escritor como abierto al intercambio intercultural y hostil al fenómeno de la colonización. Varios críticos han aportado pruebas que demuestran que la crítica de la obra de Segalen siempre ha sido errónea cuando considera al viajero como defensor de otras culturas.

**Palabras clave:** exotismo, Victor Segalen, recepción, colonialismo, viajero incierto.

### Résumé

Cette contribution examine la double réception de Victor Segalen. Au sein de la critique ségalénienne, il y a une divergence, voire une tension, d'ailleurs peu étudiée. Cette double réception comprend les chercheurs qui présentent un Segalen doté d'une approche compréhensive de l'altérité, aux positions idéologiques claires dans sa remise en question du christianisme et dans sa déconstruction des mythes coloniaux. D'autres critiques empruntent le chemin inverse et relativisent l'idée de l'écrivain ouvert aux échanges interculturels et hostile au phénomène de la colonisation. Preuves à l'appui, de nombreux critiques montrent que la critique ségalénienne n'a cessé d'entretenir un contresens quand elle considère le voyageur comme un défenseur des autres cultures.

**Mots-clés :** exotisme, Victor Segalen, réception, colonialisme, voyageur incertain.

### Abstract

This contribution examines the dual reception of Victor Segalen. Within Segalenian critics, there is a divergence, even a tension, which has been little studied. This dual reception includes scholars who present Segalen with a comprehensive approach to otherness, with clear ideological positions in his questioning of Christianity and deconstruction of colonial myths.

---

\* Artículo recibido el 27/05/2023, aceptado el 23/09/2023.

Other critics take the opposite approach, relativizing the idea of the writer as open to intercultural exchange and hostile to the phenomenon of colonization. In fact, many critics have shown that Segalénian critics have consistently misinterpreted the traveler as a defender of other cu.

**Keywords:** exoticism, Victor Segalen, reception, colonialism, uncertain traveler.

## 1. Introduction

Depuis des décennies, il est devenu d'usage d'inscrire l'œuvre de l'écrivain-voyageur Victor Segalen dans le sillage d'une approche compréhensive de l'altérité. Autant dans son œuvre littéraire que dans son *Essai sur l'exotisme*, l'auteur pose les jalons d'une nouvelle conception de l'exotisme qui « [...] n'est autre que la notion du différent ; la perception du Divers ; la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même ; et le pouvoir de l'exotisme, qui n'est que le pouvoir de Concevoir autre » (Segalen, 1978 : 41). Loin d'être un simple cadre d'écriture, l'exotisme ségalénien est une vision du monde, une posture à la fois esthétique et éthique qui a nourri des œuvres fictionnelles et poétiques où les impressions fugitives et le pittoresque n'ont pas de place.

Sur les traces de Segalen en Polynésie et en Chine, la critique scrute un nouveau rapport à l'autre absent des écrits de son époque. En effet, il ne succombe pas à la tentation d'une littérature marquée au sceau du colonialisme qui réduit les êtres et les objets aux impératifs de la subjectivité du voyageur et, dans une large mesure, aux considérations de la culture occidentale. Cependant, une nouvelle réflexion a pris place dans le champ de la critique ségalénienne. Effectuant à un retour à Segalen à un moment où il est consacré comme le défenseur de la culture de l'autre, cet autre versant de la critique soulève de nouveaux éléments de réflexion sur l'auteur dont les partis pris idéologiques prêtent à confusion. S'il nous a légué une façon de s'ouvrir à l'Autre, il ne s'est jamais soucié des autres comme l'écrit Khatibi (1987 : 52) : « Voici un lettré raffiné qui rêve à devenir un mandarin occidental en faisant de la Chine son laboratoire d'écriture. Mais lorsqu'il est confronté au terrain, il retrouve parfois en lui un archaïsme sauvage et intolérant ».

Loin d'être alors différents de ceux de ses contemporains, ses écrits, surtout chinois, ont consacré l'image d'un colonialiste peu soucieux de l'autre et très imprégné par sa propre culture. Mieux, son souci est avant tout de trouver, dans les pays lointains, un cadre exotique pour nourrir son esthétique. Tout compte fait, il est convaincu de la supériorité de la culture occidentale à l'instar d'un certain Pierre Loti dont l'œuvre est au service du colonialisme. Ainsi, l'œuvre clive son lectorat entre ceux qui élisent Segalen, le grand poète, l'humaniste et ceux qui ont choisi d'instiller le doute et l'incertitude dans sa posture d'écrivain anticolonial.

Cet article tente donc de mettre en avant cette double lecture en essayant de montrer en quoi l'œuvre de Segalen tend à justifier une telle tension. Pour ce faire,

nous allons nous appuyer sur les principales études pour chaque versant de la critique tout en tenant compte de l'évolution de ce regard critique.

## 2. Un penseur attentif à l'altérité

Avant d'être exhumée en 1961 grâce à l'ouvrage d'Henry Bouillier, l'œuvre de Segalen a connu un interminable purgatoire anthume. Depuis cette époque, la critique a consacré un Segalen de gauche, un humaniste, adepte de l'interculturel, doté d'une approche compréhensive de l'altérité. Frappées d'oubli au début du siècle, ses œuvres faisaient l'exception dans le sillage d'une littérature exotique mise au service de la colonisation. Segalen a introduit une coupure avec le regard nostalgique et pittoresque de l'exotisme du XIX<sup>e</sup> siècle de par une nouvelle conception de l'exotisme.

La critique ségalénienne a pérégriné avec cette image d'un écrivain interculturel véhiculée par Bouillier. Ainsi, bien des critiques ont mis l'accent sur cette dimension forte présente dans ses écrits, en particulier, polynésiens dans lesquels l'auteur des *Immémoriaux* a bien mis en évidence les maux causés par la présence des missionnaires sur les îles. S'appuyant sur les déclarations de Segalen dans *l'Essai sur l'exotisme*, les adeptes de cette lecture estiment que Segalen se départit de l'héritage colonial et, partant, de la pensée ethnocentriste. En effet, à une époque où la littérature occidentale, et à plus forte raison française, est destinée à légitimer l'entreprise coloniale, Segalen adopte une posture tout à fait différente. Son œuvre tente de dissocier le politique du culturel, association fort présente dans le discours colonialiste. En plus de sa critique virulente du christianisme, la critique a également salué, chez Segalen, le fait d'adopter une posture anticoloniale à une époque où la France essaie d'entretenir à tout prix cette idéologie aux effets dévastateurs sur la diversité. Gilles Manceron (1991 : 13) écrit à cet égard :

La pensée de Segalen, qu'il faut bien qualifier d'anticolonialiste, ne retiendrait l'attention de l'Europe qu'après l'effondrement de ses empires. Il a fallu aussi attendre que s'apaise une certaine vogue de l'exotisme pour que l'on s'intéresse enfin à cet écrivain contestataire de la littérature exotique.

La postérité de son œuvre n'a pas rompu avec le discours des contemporains à l'exception de quelques voix dissidentes. La plupart des études font l'éloge d'un penseur et écrivain imprégné par la culture et la religion polynésiennes, dont il a expérimenté douloureusement la désagrégation. Pour cette raison, son roman *Les Immémoriaux* se propose de redonner vie à une civilisation vouée à la disparition sous l'effet de la colonisation et du processus d'acculturation qui en résulte. À l'encontre du discours hégémonique et colonialiste qui consacre la supériorité de l'homme blanc, le voyageur prête la voix à l'autre. De cette manière, il déconstruit tous les préjugés euro-centriques sur l'Extrême-Orient.

À l'image des entreprises coloniales, animées par un désir d'influence, d'autorité, de domination sur d'autres peuples et par un

prosélytisme religieux, la littérature exotique étouffe la richesse des cultures indigènes considérées comme sous évoluées. Aussi les écrivains exotiques livrent la splendeur des Tropiques à travers le filtre déformant des idées, des croyances et des doctrines de leur époque. Segalen refuse ce regard qu'il juge superficiel, et il se propose de traduire la beauté du choc qu'il éprouve devant l'originalité de chaque civilisation (Cachot, 1999 : 7).

Tout comme le colonialisme, la religion passe au crible et subit le même traitement. À en croire la critique, les deux questions font l'objet d'un même traitement chez Segalen. En d'autres termes, en fustigeant la colonisation, l'œuvre ne peut, forcément, que dénoncer le christianisme. La critique de cette religion a certes partie liée avec l'éducation religieuse contraignante que Segalen a reçue et dont il porte les séquelles depuis son jeune âge<sup>1</sup>. Mais, elle est également liée au fait que le christianisme se trouve être l'un des piliers de cette politique de colonisation. Dans la perspective de Segalen, la religion chrétienne et, par extension, la culture occidentale ne peuvent pas être dissociées de la politique. C'est pourquoi *Les Immémoriaux* traduit un double regard critique ; sont dénoncées et la religion et la supposée « mission civilisatrice ». Michel Onfray (2017 : 44) a bien résumé ce rapport dans ces termes :

Ce qui tue une civilisation, c'est une autre civilisation, plus forte, plus puissante, plus dominatrice, plus toxique, plus dangereuse [...] ainsi, toute civilisation (et la religion en est une forte quintessence) est meurtrière pour les autres races. Le Jésus sémite transformé par les Latins qui naviguent sur la mer intérieure fut mortel aux Atuas maoris et à leurs sectateurs.

La condamnation de la colonisation, dans le cadre d'une approche compréhensive de l'altérité, va donc de pair avec celle du christianisme. D'où la consécration des *Immémoriaux* en tant qu'un livre pamphlétaire. Pour cette raison, Segalen se livre à un jeu de comparaison entre les us et coutumes des Maoris et ceux des missionnaires européens. Sylvie André remarque que ce jeu permet à Segalen de mettre en évidence les contrastes entre les deux cultures. D'une part, celle des Occidentaux, animée par la religion chrétienne, instaure de nombreuses contraintes limitant la liberté de l'homme. Sylvie André cite, dans cette perspective, le péché originel, inconnu en Polynésie et opposé à une liberté sexuelle fort présente chez les Maoris. Elle en arrive à conclure que Segalen contracte une telle attitude déconstructiviste de sa lecture du philosophe allemand Friedrich Nietzsche :

<sup>1</sup> Bouillier (1986 : 15) établit un lien entre la posture critique de Segalen à l'égard du catholicisme et l'enfance de ce dernier qui ne dénonce dans cette religion que « [...] la bigoterie infligée dans ses jeunes années par sa mère ». Nombreux sont les critiques ayant soutenu cette lecture considérant que les choix esthétiques et idéologiques de Segalen peuvent s'expliquer par des considérations ouvertement biographiques.

Et c'est ici que nous pouvons pressentir ce que l'écrivain doit à Nietzsche : sa virulence à l'égard de la religion chrétienne, au-delà de la description « objective » de l'ethnologue. En effet, sur l'interprétation des religions, les ethnologues et Nietzsche s'accordent (André, 2015 : 56).

Une autre forme de condamnation du christianisme prend forme, selon André Sylvie, dans la place qu'occupe le corps chez les Polynésiens. Si la religion des Missionnaires frappe le corps de nombreux interdits, dans la civilisation polynésienne, il se trouve affranchi de toutes contraintes religieuses qui en restreignent la liberté. *Les Immémoriaux* tentent en effet de véhiculer toutes ces valeurs de liberté, de jouissance, d'émancipation qui fondent la société polynésienne. Il faut souligner que ces valeurs sont exprimées non seulement dans les gestes de la vie quotidienne, mais également dans bien des scènes et rites religieux, ce qui montre leur importance en tant qu'élément de cohésion social.

Poussant la réflexion plus loin, la critique se penche sur les implications scripturales de cette nouvelle conception de l'altérité. Ainsi, la perspective narrative adoptée par Segalen dans les fictions polynésiennes montre leur aspect séditieux. Dans *Les Immémoriaux*, il y a par exemple un décentrement du point de vue dans la mesure où le narrateur n'est pas un personnage européen. Le personnage principal, en même temps narrateur, est une figure tahitienne. Ce changement de perspective donne à voir une description de la culture de l'autre selon les lorgnettes d'un indigène. Le lecteur se trouve face à une façon de narrer dont il n'est pas habitué et qui lui fait voir la civilisation polynésienne sous un jour nouveau. Les us et coutumes sont décrits d'une façon dont ils auraient pu être décrits si on donnait la parole aux indigènes eux-mêmes. À cet égard, Christian Doumet (1983 : 96) avance : « Le désir de s'arracher à la langue maternelle. Le vœu obsédant d'échapper à la maternité de la langue. Une pulsion inscrite au cœur du style de Segalen, mais qui trouve, dans ce roman, son expression satisfaisante, parce que réversible ».

En cela, la critique met l'accent sur la cohérence entre les fictions de l'auteur et ses réflexions théoriques. Il reste fidèle aux principes de l'exotisme dont il a posé les jalons dans *l'Essai sur l'exotisme*. Ainsi, le point de vue narratif en constitue l'épine dorsale comme le confirme l'un des grands biographes du poète :

Il [Segalen] adoptait dans *Les Immémoriaux* le point de vue d'un peuple non européen et montrait à ses lecteurs qu'il existait d'autres façons de penser que celles de l'homme blanc occidental, le livre est assurément un livre antiraciste [...] Et il en va de même pour *Le Fils du Ciel*, écrit du point de vue des Chinois et non du point de vue des Occidentaux, et où la bêtise raciste,

comme dans d'autres œuvres, est souvent brocardée (Manceron, 1991 : 371).

Cette théorie de l'exotisme qui fait l'éloge de l'autre lui a valu d'être qualifié d'anti-Loti. À l'image de bien d'autres comme Paul Claudel et Claude Farrère, Pierre Loti, comparé à Segalen, n'a fait, à travers ses récits, que cultiver le narcissisme et assouvir le désir de son ego occidental<sup>2</sup>. À l'opposé de l'auteur du *Mariage de Loti*, Segalen, quant à lui, a plus ou moins réussi à déconstruire la constellation de mythes sur une civilisation millénaire.

Plus loin, cette théorie de l'altérité prônée par Segalen a concrètement eu ses lettres de noblesse après le démantèlement des empires coloniaux. En effet, le réexamen de la notion d'exotisme à partir des années 1970 et le renouvellement de l'intérêt pour les récits de voyage coloniaux amènent à réévaluer l'apport de l'exotisme de Segalen. Ainsi, la relecture de l'*Essai sur l'exotisme* par de nombreux théoriciens comme Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Jean Baudrillard, Abdelkébir Khatibi a permis de porter un regard nouveau sur la littérature coloniale, considérée comme vecteur d'une idéologie. Ces mêmes penseurs ont même bâti leurs propres conceptions de l'altérité à la base des développements de Segalen.

### 3. Le voyageur incertain

Voyageur incertain, cette expression utilisée par Marie Dollé en 2008 met l'accent sur l'autre versant de la critique ségalénienne. Bien avant elle, certains critiques ont relativisé l'idée selon laquelle Segalen est un partisan de l'interculturel et un défenseur des cultures autres. Bien que ses propos dans l'*Essai sur l'exotisme* illustrent son attitude anticoloniale, son œuvre fictionnelle semble être le réceptacle d'une forme de nostalgie coloniale. Suivant cette pente, l'autre communauté de critiques s'interroge sur une possible inscription de Segalen dans le discours colonialiste dont il a essayé pourtant de saper les fondements.

En effet, au sujet des échanges interculturels, Tzvetan Todorov soutient que Segalen n'y croit pas. Pour étayer ses propos, le théoricien évoque le principe d'impénétrabilité des races que le voyageur développe dans son *Essai*. Pour Todorov, ce principe met Segalen devant une contradiction : l'impénétrabilité ne peut pas aller de pair avec l'interculturalité qui suppose une ouverture sur l'Autre. Cette ambivalence dans le projet de Segalen pousse Todorov à parler d'une sorte de refus de croisement des cultures « une horreur devant le rapprochement des peuples » (Todorov, 1989 : 445). Par

<sup>2</sup> Segalen (1995 : 746) affirme : « [...] ni Loti, ni Saint-Pol Roux, ni Claudel, Autre chose ! Autre que ceux-là ! Mais une vraie trouvaille doit être simple [...] et d'abord, pourquoi tout simplement ne pas prendre le contre-pied de ceux-là dont je me défends ? Pourquoi ne pas tenter la contre-épreuve ? Ils ont dit ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont senti en présence des choses et des gens inattendus dont ils allaient chercher le choc. Ont-ils révélé ce que ces gens pensaient en eux-mêmes et d'eux ? Car il y a peut-être, du voyageur au spectacle, un autre choc en retour dont vibre ce qu'il voit [...] ».

une telle orientation explicitement exprimée<sup>3</sup> dans l'*Essai*, Segalen donne la primauté à la différence au détriment de l'identité. Il faut se rappeler que ce même postulat d'altérité impénétrable a, selon Edward Saïd, servi de base au discours orientaliste. Le constat revient à dire que malgré l'entrecroisement entre civilisations, chacune d'elle garde sa spécificité et en sort intacte de l'échange. Mieux, ce relativisme radical rapproche Segalen de Gobineau et de Barrès dont Segalen critique les partis pris idéologiques :

Segalen partage le refus des croisements avec Gobineau, Loti et Lévi-Strauss ; s'il faut que les peuples soient en contact, qu'ils se fassent au moins la guerre [...] Segalen est aussi belliqueux que Péguy. Son évocation de la rencontre avec l'autre est fouillée et nuancée ; elle reste cependant partielle car elle enregistre le rôle de la différence et sous-estime celui de l'identité. À partir de là, devenu défenseur de la différence pure, Segalen refuse de concevoir que les individus puissent avoir les mêmes droits, sans cesser d'être différents ; que les peuples puissent rester différents les uns des autres sans pour autant se faire la guerre (Todorov, 1989 : 444-445).

Cette ambivalence ne concerne pas sa réflexion théorique et s'étend à ses œuvres littéraires. Si dans *Les Immémoriaux*, le narrateur est un personnage maori, dans *Le Maître-du-Jour*, c'est un Européen, en l'occurrence Paul Gauguin. De même, dans la première fiction, le tahitien est représenté sous une forme connaissable, ce qui n'est pas le cas dans *René Leys*, dont le thème central est la connaissance impossible. Les objets et les êtres tels qu'ils sont mis en fiction dans ces œuvres chinoises montrent que la connaissance de l'autre est relative, voire impossible. Segalen reconnaît lui-même une certaine évolution dans sa conception de l'exotisme comme en témoigne sa lettre à Gilles Manceron : « Je ne peux que te donner raison quand tu vois, dans *Stèles*, un démenti spontané à l'attitude d'exotisme littéraire que je t'exposais autrefois ; non pas démenti : éclatement de la formule » (Segalen, 2004 : 73).

Segalen semble être conscient de l'éclatement de sa théorie. Il se félicite d'avoir dépassé l'exotisme tel qu'il se trouve investi dans ses fictions polynésiennes. Dans *Stèles*, la Chine est représentée sous forme d'un univers nourri par l'histoire du pays et par l'imagination du poète qui vient chercher non pas la Chine mais une image de l'Empire du Milieu. La critique considère également *René Leys* comme la parfaite illustration de l'idée d'une altérité qui résiste à la connaissance par « [...] l'Occidental soupçonné de chinoiserie ou d'érudition mandarinale esthétisante [...] » (Labatut, 2019 : 277). Ce qui revient à dire que Segalen se soucie moins de l'autre que de son esthétique. La Chine n'est qu'un prétexte lui permettant d'écrire ses œuvres. Il en parle à son ami

---

<sup>3</sup> « Les moyens d'Usure de l'Exotisme à la surface du Globe : tout ce qu'on appelle Progrès. Lois de la Physique appliquée ; voyages mécaniques confrontant les peuples et, horreur, les mêlant, les mélangeant sans les faire se battre » (Segalen, 1978 : 77).



dans ces termes : « Le transfert de l'Empire de Chine à l'Empire de soi-même est constant » (Segalen, 1995 : 19). Pour Ian Thomas Fookes, Segalen opère une superposition de sa vision de la Chine, sur un pays qui reste à l'arrière-plan, en tant que non-lieu. Henry Bouillier (1986 : 19) avance :

La Chine a permis à cet homme si pudique et si secret son monde intérieur sans l'étaler ni le galvauder. Il a trouvé dans la Chine l'instrument le plus proche à servir une poésie de voyant. On peut dire en ce sens que toute l'œuvre "chinoise" de Segalen est une immense allégorie de son univers de poète.

Par de tels choix, Segalen reste certes fidèle à ses déclarations dans l'*Essai sur l'Exotisme*, mais quoi de plus consistant aux yeux de la critique que cette déclaration pour rapprocher Segalen de Pierre Loti. Jean Bardin s'inscrit dans cette voie puisqu'il affirme que les deux écrivains voyageurs partagent la même perception exotique. Dans son article, « Loti et Segalen ou l'illusion de la différence », montre, arguments à l'appui, que si Segalen a regretté la désagrégation de la culture polynésienne, Loti a agi de manière pareille au Maroc et en Turquie. À cela s'ajoute l'idée selon laquelle tous les deux sont convaincus que l'exotisme est finalement un chemin vers soi et que l'autre n'est qu'un détour pour parvenir à son intimité. Un exemple nous est en effet donné par Bardin notamment à partir des fictions polynésiennes où Segalen, attaché à présenter les traditions de ce monde lointain selon une certaine objectivité, ne manque pas d'y mettre sa subjectivité. À la fois ouvrage d'ethnographie tentant de cerner une vérité historique à la base de récits de voyage précédents et d'enquêtes sur le terrain, *Les Immémoriaux*, nous dit la critique, se révèle en même temps une exploration de soi. Roger Célestin (1997 : 127) parle, dans cette optique, d'un effet de subjectivité en avançant que cette fiction n'est finalement qu'une autobiographie : « Cette possibilité de se réserver cette sauvagerie et cette jouissance dont provient un effet de subjectivité, une part d'autobiographie, en cela que l'écriture dans ce cas-là devient moyen de se raconter en racontant l'Autre ».

Revenons à Bardin pour qui les convergences entre Loti et Segalen sont nombreuses. Contemporains du même milieu littéraire, puisqu'ils ont vécu à la même période, ils explorent les pays exotiques dans les mêmes conditions historiques, politiques et culturelles. Dans cette optique, Bardin fait allusion à la politique coloniale qui, compte tenu de telles considérations, ne pouvait qu'entacher leurs écrits. Mais voir en Loti un partisan de la colonisation et Segalen non lui semble un contresens. En effet, l'auteur d'*Aziyadé* a, bien au contraire, prôné une philosophie que Bardin nomme « le mythe du simple » se référant à « l'homme resté pur et croyant » (Bardin, 1998 : 31). Quant à Segalen, son engagement relève de l'esthétique dans la mesure où il a lutté contre les usures qui menacent l'exotisme. Parlant Loti, Bardin affirme : « Acceptant de passer par-delà ses préférences éthiques, par-delà son mythe du simple, homme plus



heureux que tous les savants, Loti s'engage dans la lutte anticoloniale avec plus de fermeté et de constance qu'on a voulu le dire » (Bardin, 1998 : 32).

Professant une opinion similaire, Yvonne Hsieh estime que l'œuvre du poète est faite de stéréotypes et de relents coloniaux. Pour elle, Segalen place sa rencontre avec la Chine sous le signe de la déception parce qu'il n'acceptait pas le processus de modernisation du pays :

Though he never simply « rewrote » Loti and Claudel, he was guilty none the less of ignoring « the actualities of the modern Orient », since he wished China to remain eternally frozen in the beautiful vision he was bent on finding, however original this vision might have been. « Au fond, ce n'est ni l'Europe ni la Chine que je suis venu chercher ici mais une vision de la Chine – Celle-là je la tiens et j'y mords à pleines dents », he wrote to Claude Debussy nineteen months after his arrival in the country. Clearly, we can only conclude that Segalen still belonged to the line of « literary pilgrims » who projected their own aesthetic and spiritual yearnings upon the Orient and failed to espouse the point of view of the « Other » (Hsieh, 1988: 256).

Ce que Yvonne Hsieh reproche à Segalen, c'est bien son refus de reconnaître les nouveaux aspects qui définissent la scène politique et sociale de la Chine qui est moins importante que la représentation que la poète en donne. Et c'est là que Hsieh épouse le point de vue d'Edward Saïd sur l'orientalisme. L'auteur de *L'Orientalisme* range Segalen parmi les écrivains orientalistes. Pour lui, Segalen a certes été fasciné par les contrées lointaines, mais ses écrits ont alimenté une représentation négative sur cet ailleurs. Mieux encore, Saïd fait un lien entre Segalen et Paul Claudel bien que leurs pensées divergent à bien des égards. Les arguments qui manquent à l'analyse de Saïd, se trouvent au cœur de celle de Hsieh qui démontre en quoi l'auteur de *Stèles* a soumis l'Empire du Milieu à ce qu'elle appelle une exploitation littéraire et artistique. À l'instar donc de ses contemporains, il n'est venu dans ce pays que pour scruter des formes et des cadres afin d'y mettre sa culture occidentale et, partant, développer sa propre esthétique. En agissant ainsi, il se voit pris dans une sorte de paradoxe compte tenu de ses propos dans *l'Essai sur l'exotisme*. Professant une opinion similaire à celle de Hsieh, Danièle Voldman (2000 : 146) écrit :

Pour lui, les bouillonnements étaient tout intérieurs et, malgré des positions réellement anticoloniales et laïques, il fut finalement partisan d'un immobilisme politique et social, afin que tout ce qui l'enchantait restât inchangé et s'offrît immuable à sa perception, nourrie d'imaginaire.

Par ailleurs, Hsieh arrive à deux conclusions qui mettent en crise le projet de Segalen. D'abord, son refus de voir dans le changement du peuple chinois quelque

chose de positif. Ensuite, sa volonté de se construire une Chine intérieure pour reprendre la belle expression de Jouve. Il en résulte que le voyageur était en réalité impliqué dans les paradigmes du pouvoir colonial. Segalen (1995 : 766-767) affirme lui-même :

À sentir la Chine, je n'ai jamais éprouvé le désir d'être chinois.  
 À sentir violemment l'aurore véridique, je n'ai jamais regretté  
 réellement de n'être pas né 3000 ans plutôt, et conducteur du  
 troupeau. Départ d'un bon réel, celui qui est, celui que l'on est.  
 Patrie. Époque.

Il faut souligner que Segalen met en évidence l'aspect paradoxal de sa pensée dans sa nouvelle intitulée *Le Siège de l'âme*. Il y mène une critique sans merci contre l'expansion de l'influence coloniale occidentale. C'est pourquoi il fait une remontée mythographique au territoire chinois en vue de compenser l'aplatissement exotique, résultat inéluctable de cette politique d'acculturation. Son souci serait en fait de conserver l'intégrité culturelle de la Chine par ce que Noël Cordonier (2017 : 87) appelle un « réinvestissement symbolique ». En plus *du Siège de l'âme*, la critique voit dans *Le Combat pour le sol* un autre exemple qui illustre le caractère aporétique du projet ségalénien. En effet, cette pièce de théâtre met en scène un personnage, en l'occurrence l'Empereur qui se trouve dans un dilemme. Il est tiraillé entre son attachement indéfectible aux traditions de son pays et son amour pour une femme étrangère. De cet exemple, découle l'idée selon laquelle la négociation entre deux cultures différentes s'avère, chez Segalen, une opération impossible, ce qui confirme encore l'analyse de Todorov. On sait pourtant que c'est la passion de la différence et du divers qui anime la pensée de l'auteur, mais cette dernière l'a amené à donner une image fixe de l'Autre. En cela, sa poétique s'est, toutes proportions gardées, transformée en une idéologie extrémiste.

Son biographe Gilles Manceron tente d'apporter une explication à cette ambivalence. Il avance que le réflexe de Segalen qui consiste à projeter ses convictions personnelles sur le paysage politique et social chinois vient du fait que le poète active l'héritage de ses maîtres Jules de Gaultier et Rémy de Gourmont. À l'instar de ces derniers, seul le domaine de l'art l'intéresse. En cela, il fait sien l'idéalisme spectaculaire selon lequel le monde ne devrait être appréhendé que selon une perspective esthétique. Ces propos sont de nature à relativiser l'idée que la théorie de l'exotisme de Segalen ait une dimension éthique. Gilles Manceron (1991 : 363) note :

Et il [Segalen] assimilait son souci de préserver la souveraineté  
 de l'artiste sur son propre monde intérieur à la souveraineté po-  
 litique de l'empereur, jouant souvent sur le mot empire, mot qui

désigne un modèle politique, mais que Segalen employait volontiers dans les expressions comme « l'empire de soi-même » ou « l'empire du cœur ».

Dans son article « Un passant considérable face à l'actualité éternelle », Alain Quella-Velléger montre, tout comme Jacques Bardin, que Segalen a été démesurément sacralisé, statufié comme archétype au moment où d'autres figures importantes étaient reléguées à un second plan : « Segalen est l'un des sommets du triangle formé avec Pierre Loti [...] et Claude Farrère [...] l'usage a prévalu que ce triangle soit isocèle et porte Segalen au faite de la pyramide, alors que penser le triangle comme équilatéral apporterait quelques justes nuances à l'histoire littéraire » (Quella-Villéger, 2007 : 19). Rien ne justifie, pour lui, l'opposition traditionnelle que la critique n'a cessé d'établir entre Segalen d'une part et Pierre Loti et Claude Farrère de l'autre. Alain Quella-Velléger se pose à juste titre cette question : ce roman *Les Immémoriaux* serait-il ce qu'il est sans Loti ? Il a de Segalen un héritier malgré lui. Arguments à l'appui, le critique montre que Segalen et Loti ont eu de bons rapports. C'est pourquoi, le premier n'a pas hésité à envoyer son roman à Loti qui a, à son tour, manifesté son intérêt. Les lettres qu'ils se sont échangées témoignent non seulement d'une admiration mais également d'une collaboration. Sur l'incitation expresse de Claude Farrère, Segalen lui adresse son livre et lui en explique la teneur. Sur un ton similaire, Loti répond : « Vous m'avez fait revivre des heures de Polynésie avec une intensité que je ne croyais plus possible. Votre livre, votre talent ne ressemblent à rien de déjà connu. (Quella-Velléger, 2007 : 20).

Une telle réponse, soutient Alain Quella-Velléger, prouve que Loti a bien compris le projet littéraire de son disciple, saisi son aspect novateur et apprécié l'originalité de son style et la justesse de ses idées. À ces mots élogieux, Segalen répond : « Maître, votre personnelle approbation à mon livre m'a été profondément précieuse, je me permets de vous en remercier en toute gratitude. (Quella-Velléger, 2007 : 20).

Le critique en conclut que Segalen sent le poids et l'héritage de son prédécesseur. Loti reste, qu'il le veuille ou non, l'un de ses conseillers littéraires malgré tout : « À force de vouloir se poser en anti-Loti, sans doute Segalen rêva-t-il de fait l'ante-Loti... Ceci dit, Segalen n'affiche pas un anti-exotisme brut [...] » (Quella-Villéger, 2007 : 25). Alain Quella-Villéger pousse la réflexion plus loin en estimant que Loti dépasse même Segalen par rapport à certaines questions comme celle de l'Islam à laquelle il n'a pas été sensible. Si Farrère et Loti étaient « des chantres islamophiles », Segalen se montrait quelque part indifférent à l'Orient méditerranéen. Et c'est bien Segalen qui reste attaché au Moi occidental souverain, tandis que Loti, tout comme Farrère, cultivent une identité éclatée. Il en conclut que les propos contenus dans *l'Essai sur l'exotisme* prouvent ce rapprochement si on les considère comme de simples interrogations en devenir et non pas des vérités figées.

La parution de la correspondance complète de l'auteur en 2004 a bien accentué cette ambivalence et alimenté le débat sur cette double réception. En enrichissant le

regard porté sur l'œuvre, les lettres ont bien corroboré ces réflexions méconnues dans le cadre de la critique ségalénienne. Les rares voix dissidentes ont trouvé par quoi étayer leurs analyses. Dans son ouvrage *Victor Segalen, le voyageur incertain*, publié en 2008, Marie Dollé, spécialiste de Segalen, réinterroge l'anticolonialisme du voyageur. Elle remet ainsi en question cette thèse à travers une relecture de la correspondance qui révèle le peu d'intérêt que Segalen porte à l'égard des gens qu'il rencontre. Elle ajoute encore qu'il adoptait en Polynésie la posture d'un colonialiste :

La personnalité, l'engagement de l'écrivain sont tels qu'ils suscitent la controverse. Plusieurs points prêtent à discussion, et le caractère passionné de l'écrivain suscite des débats qui le sont tout autant. La politique par exemple : faire de Segalen un champion de l'anticolonialisme me paraît un contresens : il regrette, ô combien, l'influence des missionnaires en Polynésie. Il condamne la présence occidentale en Chine. Comme Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*, il considère que le nivellement, et ce qu'il appelle l'entropie, constituent une menace mortelle pour la « Diversité ». Mais il méprise le « peuple », et se range incontestablement du côté des « chefs » (Dollé 2008 : 343-344).

Tout comme en Polynésie, nous dit Marie Dollé, Segalen se montre indifférent en Chine tandis qu'il fait bizarrement place dans son œuvre aux sites historiques. Il n'accorde pas non plus un intérêt aux deux révolutions auxquelles il avait assisté, il s'imprègne certes de la culture de la Chine et en apprend la langue, mais il le fait dans le but de forger son propre Empire du milieu. Tout cela amène la critique à mettre en doute les partis pris idéologiques de l'auteur.

Sur le plan religieux, Marie Dollé questionne l'antichristianisme, attitude bien avérée de Segalen. Selon elle, aussi bien dans sa correspondance que dans son œuvre littéraire, l'auteur n'a épargné aucun effort pour fustiger cette religion qu'il considère la source de tous les maux, y compris, la colonisation. Elle ne manque pas toutefois de souligner une évolution dans ses idées sur la religion. En témoignent les derniers mois de sa vie pendant lesquels il subit l'influence d'Hélène Hilpert, femme très imprégnée par le christianisme.

Bien qu'elles soient appuyées par des arguments, ces analyses sont sujettes à caution. Le manque d'intérêt dont parle la critique peut être appliqué aux textes chinois, mais pas aux fictions polynésiennes. Concernant son expérience en Chine, Segalen confirme lui-même que son souci est de se construire une image du pays. Or, de son expérience polynésienne, se dégage un regard exotique qui échappe à toute forme d'indifférence ou de supériorité.

Aujourd'hui, cette réception qu'on pourrait qualifier d'hétérodoxe semble prendre de l'ampleur et affirmer plus que jamais que l'œuvre de Segalen est teintée d'une forme de nostalgie coloniale. En témoigne l'ouvrage assez récent de Yannick Le

Marec *Le grand pillage*. Il place Segalen dans la catégorie des écrivains ayant accompagné la marche impériale et participé à la rapine coloniale. Pour lui, l'Autre que cherche Segalen est un Autre littéraire, un monde poétique. Commentant le texte de Yannick, Nicolas Treiber (2023) avance : « Sur le plan littéraire, cet exotisme colonial est reproché par Segalen à son illustre devancier, Loti. Mais, même s'il donne pour but à sa démarche littéraire d'aller chercher, pour l'écrire, l'absolument autre, Segalen reste prisonnier des préjugés de son temps ».

#### 4. L'ambivalence d'une théorie

Certes l'opacité et l'ambivalence se trouvent au centre de la pensée de Segalen. Il est même possible de dire qu'il a échoué à bâtir une théorie où font bon ménage l'esthétique et le politique, l'universel et le Divers. Toutefois, il faut admettre que, en même temps, le théoricien a bien posé les fondements d'une approche à même d'apporter des réponses aux problématiques générées par la mondialisation. L'ambivalence inhérente à sa pensée fait « [...] apparaître de façon criante des problèmes qui sont encore les nôtres en cette fin de siècle, alors que les discours bruissent sur la mondialisation. » (Foucrier & Mortier, 1999 : 230).

En effet, l'ambivalence du projet ségalénien apparaît clairement quand on sait qu'il a nourri deux modèles culturels ouvertement contradictoires. D'une part, il a alimenté la théorie de l'altérité radicale de Jean Baudrillard qui croit aux vertus de cette composante dans la préservation de la diversité culturelle. La notion du Divers telle que Segalen la définit permet justement de contrecarrer les effets dévastateurs de la mondialisation qui tend à aplanir les différences. Baudrillard s'inspire donc de cette orientation idéologique de Segalen, surtout du principe d'impénétrabilité éternelle pour lutter contre une société globalisée qui cultive la transparence totale :

[...] nos sociétés, à force de sens, d'information et de transparence, ont franchi le point-limite qui est celui de l'extase permanente : celle du social (la masse), du corps (l'obésité), du sexe (l'obscénité), de la violence (la terreur), de l'information (la simulation). Au fond, si l'ère de la transgression est achevée, c'est que les choses elles-mêmes ont transgressé leurs propres limites. (Baudrillard, 1990 : 133).

La décroissance du Divers dont parle Segalen trouve un bel accomplissement dans la pensée du sociologue quand il affirme que l'Autre est de plus en plus introuvable. En cela, les deux penseurs identifient le même ennemi : le phénomène de l'entropie qui menace le Divers. Seulement, ce phénomène n'est pas le fruit de la déliaison mais de ce que Baudrillard appelle par opposition à l'expression de Segalen la compréhension éternelle. Il en résulte, selon le sociologue, que l'altérité ne peut être que radicale. C'est pourquoi il estime que l'exotisme radical de Segalen implique une sorte

d'anti-universalisme. Ce qui revient à dire que, pour lui, chaque civilisation doit garder sa pureté originelle afin de sauvegarder la diversité.

Nous retrouvons par ailleurs une lecture différente chez des théoriciens comme Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau ou encore Nicolas Bourriaud. Ils ont tiré de la théorie d'exotisme autre chose : une alternative dans un monde contemporain placé sous le signe de l'homogénéisation. Glissant et Chamoiseau voient dans le Divers ségalien une véritable poétique de la Relation. Glissant écrit à cet égard : « Le divers, la totalité quantifiable de toutes les différences possibles est le moteur de l'énergie universelle qu'il faut préserver des assimilations, des modes passivement généralisées, des habitudes standardisées. » (1990 : 42). Le théoricien et critique d'art Nicolas Bourriaud ne manque pas également de souligner l'importance de la théorie du divers dans un monde de plus en plus globalisé. En pleine standardisation des pratiques culturelles, cette théorie constitue une voie royale pour endiguer ce phénomène à multiples facettes. Posée en termes clairs, cette importance tient à l'incompréhensibilité qui se trouve au cœur de l'exotisme de Segalen. En effet, au nom de ce principe, l'ouverture à l'Autre implique un retour à soi et dans cet aller-retour, il n'y a aucune forme d'appropriation négative, car l'impénétrabilité présidant à cet échange n'autorise pas l'assimilation.

Segalen n'ouvre-t-il pas la voie, par cette approche de l'altérité, à une vraie réflexion sur la question de l'interculturalité. L'aspect inédit d'une telle approche réside dans le fait qu'elle instaure un équilibre entre relativisme et universalisme. L'impénétrabilité n'est pas à appréhender dans un sens raciste. Elle est à comprendre dans le sens qu'il y a toujours cette part inconnue chez l'autre. D'où cette définition de l'exotisme que nous propose l'auteur de *Stèles* : l'exotisme « [...] n'est donc pas la compréhension parfaite d'un hors soi-même qu'êtreindrait en soi, mais la perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle » (Segalen, 1995 : 751).

## 5. Conclusion

Segalen est certes un grand poète et un voyageur infatigable, mais il est également un représentant de la politique impériale. Il sacrifie son engagement politique sur l'autel de son ambition esthétique. Il résulte de ce geste sacrilège une œuvre littéraire riche ayant donné naissance à des lectures contradictoires.

Ne faudrait-il pas voir dans cette ambiguïté une carapace à même de protéger l'œuvre contre l'oubli. Ainsi l'ambiguïté d'un projet littéraire constitue-t-elle souvent un rempart contre un interminable purgatoire posthume. Si l'auteur est toujours convoqué dans les débats actuels sur des questions aussi épineuses que celles suscitées par la mondialisation, c'est parce que sa pensée a échappé au durcissement des artères pour reprendre une expression de Noël Cordonier. Contrairement à bien de ses contemporains comme Pierre Loti et Claude Farrère dont les écrits se sont épuisés en route, ceux

de Segalen, bien que malmenés d'un point de vue éditorial, ont résisté si bien qu'ils appartiennent toujours à la littérature vive.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRÉ, Sylvie (2015) : « *Les Immémoriaux*, roman ethnographique, roman nietzschéen ? ». *Cahiers Victor Segalen*, 2 (*Exotisme et altérité*), 41-61.
- BAUDRILLARD, Jean (1993) : *La transparence du mal*. Paris, Galilée.
- BOUILLIER, Henry (1986) [1961] : *Victor Segalen*. Paris, Mercure de France.
- CACHOT, Laurence (1999) : *La Femme et son image dans l'œuvre de Victor Segalen*. Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises.
- CÉLESTIN, Roger (1997) : « Passage polynésien. Voyage, écriture et autobiographie : Segalen en Polynésie ». *Cahiers Victor Segalen*, 3 (*Victor Segalen, vu d'Amérique*), 27-33.
- COMBE, Dominique (1989) : « *Les Immémoriaux* et la fiction de l'autre ». *Littérature*, 75 (*La voix, le retrait, l'autre*), 42-56.
- CORDONIER, Noël (2017) : « Victor Segalen. *La Stèle* ». *Médium*, 50 : 1, 76-89.
- DOLLE, Marie (2008) : *Victor Segalen. Le voyageur incertain*. Bruxelles, Aden.
- FOUCRIER, Chantal & Daniel MORTIER (1999) : *Frontières et passages les échanges culturels et littéraires*. Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- GLISSANT, Édouard (1990) : *Poétique de la Relation*. Paris, Gallimard.
- HSIEH, Yvonne (1988) : *Victor Segalen's literary encounter with China: Chinese moulds, Western thoughts*. Toronto, University of Toronto Press.
- LABATUT, Sophie (2019) : « Réversibilité et réciprocité dans *René Leys* : tout se peut-il retourner bout pour bout », in Colette Camelin & Muriel Détrie (dir.), *Victor Segalen*. Paris, Herman, 261-277.
- MANCERON, Gilles (1991) : *Segalen*. Paris, J.-C. Lattès.
- ONFRAY, Michel (2007) : *Le Désir ultramarin : les Marquises après les Marquises*. Paris, Gallimard.
- QUELLA-VILLEGGER, Alain (2001) : « Un passant considérable face à l'actualité éternelle », in *Écrivains, peintres, musiciens. Cahiers Victor Segalen*, 7 (*Victor Segalen et ceux de son temps*), 19-31.
- SEGALEN, Victor (1978) : *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du Divers*. Saint Clément-de-Rivière, Fata Morgana.
- SEGALEN, Victor (1995), *Œuvres complètes*. Édition de Henry Bouillier. Paris, Robert Laffont.
- SEGALEN, Victor (2004) : *Correspondance*. Édition de Henry Bouillier. Paris, Fayard.
- TODOROV, Tzvetan (1989) : *Nous et les autres, réflexion française sur la diversité humaine*. Paris, Seuil.



- TREIBER, Nicolas (2023) : « Yannick Le Marec, *Le grand pillage* | *Taina Tervonen, Les otages. Contre-histoire d'un butin colonial* ». *Hommes & Migrations*, 1340, 211-212. DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.15219>.
- VOLDMAN, Danièle (2000) : « Victor Segalen, voyageur et visionnaire ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 65, 144-147.